

L'homme est-il voué au bonheur ?

Travail du sujet, Introduction

Travail du sujet : on va orienter la réflexion vers une réflexion portant sur la nature de l'homme, voire sur le sens du mot « nature » quand on l'applique à l'homme. **Comment amener ce sujet ?** Il ne faut jamais partir du fait qu'on « a » un sujet, il faut le poser, arriver au terme de quelques remarques à l'évidence que la question mérite d'être examinée. C'est pourquoi **l'analyse des termes est artificielle** (elle suppose le sujet « donné »), **et elle aboutit généralement à une impasse**, et à une caricature du genre « l'homme est ceci, le bonheur cela, donc la question se pose », sans que la question ait reçue quelque pertinence que ce soit de ce qui a été dit sur l'un et l'autre terme. Il peut être important de chercher **pour vous-même**, « abstraitement » (par exemple au brouillon) en quoi on peut dégager un problème à partir des termes du sujet. Mais pour l'introduction, il faut s'être demandé comment on peut être *amené* à poser la question, et l'introduction ne doit conserver que cette marche active vers le sujet.

Ici : On sait que l'idée de bonheur est difficile à définir par un contenu précis, mais qu'elle correspond à la satisfaction qui accompagnerait une existence où rien ni personne ne m'empêche d'être ce que je suis, et d'entretenir avec le monde, autrui et moi-même un rapport actif et non contrarié. Bref, le bonheur, même si on ne le dirait pas comme cela tout de suite, serait *le sentiment qui accompagne l'harmonieuse réalisation de ma nature propre*. Cette idée est peut-être partielle et provisoire, mais on n'a pas besoin, pour parvenir à un sujet, d'une définition trop approfondie, ni trop diversifiée, faute de quoi on ne pourra aller nulle part. N'oublions pas qu'il s'agit de rejoindre un point de départ.

Si je réfléchis à l'expression « voué à », j'y vois l'idée de quelque chose que je serais appelé, voire destiné à atteindre. (« Appelé » parce que « voué » renvoie à « vocation », et étymologiquement à l'idée de « voix » ou d'« appel »). C'est l'équivalent *positif* et *intérieur* de la fatalité : ce que je *serai* si je me développe selon ma loi propre, ma « nature ». Or la *nature*, précisément, c'est ce qui, sauf obstacle extérieur ou circonstances non favorables, est appelé à se développer nécessairement dans un être vivant : c'est sa loi propre de devenir (rappelons que « nature » est la traduction d'un participe futur en latin, et peut se traduire par « ce qui est à naître », « ce qui doit naître », de même que le terme équivalent en grec, le terme de *physis* (qui a donné *physique*), désigne, dans un organisme vivant, et particulièrement dans un végétal, la puissance qui travaille à produire en lui sa forme propre).

Mais alors, si l'homme n'est pas voué au bonheur, cela signifie que l'homme n'est pas destiné à réaliser harmonieusement sa nature propre. La question devient alors : l'homme aurait-il une nature qui ne serait pas forcément appelée à se réaliser ? D'où ces autres questions : Les difficultés de l'homme à atteindre le bonheur s'expliquent-elles par des circonstances extérieures, ou est-elle le signe d'une nature paradoxale, en elle-même contradictoire, irréalisable ? L'homme serait-il le seul être pour lequel, non seulement la nature ne se réaliserait pas nécessairement (toute circonstance extérieure mise à part), mais chez qui elle serait absolument irréalisable ?

On voit le rapport avec le désir : si l'homme est un être de désir et que le désir condamne à l'insatisfaction, alors l'homme ne peut espérer une réalisation harmonieuse de sa nature : pour lui, exister c'est souffrir. Il est déjà clair que je pourrai dans ce devoir me servir du texte de Schopenhauer pour penser que l'homme n'est peut-être pas voué au bonheur.

Au terme de cet examen, la bonne approche semble consister à s'interroger sur les raisons et le sens de la difficulté qu'a l'homme d'atteindre le bonheur. Car on peut (1) en

accuser les circonstances (les contraintes sociales empêchant le libre jeu des désirs, par exemple, ou plus concrètement la difficulté d'être heureux, d'exister selon soi-même, de développer ses capacités propres quand on est noir dans un pays soumis à l'apartheid) ; on peut (2) en accuser l'homme lui-même : Alcibiade s'y prend mal pour être heureux, il ne sait pas ce qu'il veut, il « erre ». Mais Socrate le considère néanmoins comme un être qui pourrait être heureux s'il rectifiait cette vision faussée de lui-même, et la philosophie se comprend peut-être comme cet effort pour restituer à l'homme la *vérité* de son aspiration à être soi-même, donc à lui donner les moyens du bonheur. Mais on peut aussi, par-delà l'idée de circonstances défavorables (1) ou d'une *maladresse* de l'homme (2), s'interroger sur l'idée de bonheur elle-même. Et si l'aspiration au bonheur était en elle-même utopique, voire contradictoire ? Si cette aspiration « naturelle » était, en vertu de sa nature même, vouée à l'échec ? Ne peut-on pas penser, par exemple, que c'est bien parce que l'homme aspire au bonheur qu'il se condamne à l'insatisfaction, et au malheur ?

Je tiens donc ici mon accès au sujet, en même temps sans doute que la direction de ma recherche. Il faut se rappeler que **la moitié au moins de l'introduction est consacrée à introduire... le sujet de la dissertation, et l'autre moitié à introduire la dissertation elle-même (annonce du plan)**. Ce travail m'a donné les éléments pour commencer, mais il esquisse aussi un plan possible :

- I – Articuler la question du bonheur et la question de la nature de l'homme (développement de la problématique).
- II – Approfondir le pessimisme possible (trois figures : Kant, Schopenhauer, Pascal)
- III – Restituer une autre idée de la recherche du bonheur (deux figures optimistes : Socrate et Descartes).

Ce plan est plus celui d'un cours que celui d'une dissertation, d'où, dans la rédaction qui suit, un travail assez détaillé sur la notion de bonheur (remarquez toutefois que je ne la développe que parce que je sais de quelle manière elle m'oriente vers mon sujet).

Résultat (exemple d'introduction) :

*Le bonheur nous apparaît comme une aspiration « naturelle » à l'homme. La recherche du bonheur s'assimile en quelque sorte à la « voix de la nature » en nous, en particulier de notre nature sensible, même si l'idée de bonheur implique sans doute l'idée d'une conciliation (ou de réconciliation) de l'homme avec lui-même, dans toutes ses dimensions. Le bonheur nous apparaît comme ce contentement qui devrait couronner la réalisation harmonieuse, en chacun, de sa propre nature. Pourquoi alors semble-t-il si difficile d'être heureux ? On est souvent tenté d'accuser les circonstances. On peut aussi remarquer que l'homme doit travailler à son propre bonheur, ce qui signifierait déjà que, de façon paradoxale, sa « nature » ne se réalise pas « naturellement », mais toujours avec intervention de la volonté, de l'intelligence, de l'artifice. Mais on pourrait aller jusqu'à se demander si l'idée de bonheur n'est pas une idée en elle-même contradictoire. L'homme ne serait-il pas habité par une aspiration qui le condamnerait à l'insatisfaction, à l'échec, voire au désastre ? **Peut-on penser que l'homme est voué au bonheur ?** L'homme ne nous offre-t-il pas le spectacle paradoxal d'un être qui porte en lui l'impossibilité de se réaliser harmonieusement ? Cette question engage donc une réflexion sur la nature même de l'homme, et sur cette curieuse spécificité. Il importera d'articuler ces deux notions, bonheur et nature, pour préciser le sens de notre interrogation, avant d'examiner dans cette perspective le sens et la portée d'un « pessimisme moral » qui penserait l'impossibilité fondamentale de l'homme d'accéder au bonheur. Sortir de ce pessimisme exige sans doute un approfondissement du sens réel de cette « aspiration au bonheur », dont l'examen sera le fil conducteur de notre dernière partie.*